

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(statut social\)](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Procès](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°298/300

Information générales

LangueFrançais

Cote745, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

290 Du Val-Richer, Mercredi soir 16 oct 1839 9 heures

La note de Bruxner est évidemment très obscure. Cependant en voici le sens. Quand il dit : " Nous avons à attendre incessamment l'autorisation nécessaire pour faire paiement à M. le Comte du solde stipulé & . " Il veut dire qu'il recevra incessamment de vos fils, l'autorisation de remettre au comte votre frère, comme votre fondé de pouvoirs, le solde stipulé dut, savoir 14 000 roubles argent pour l'année de revenu et 24 000 roubles & &. Il me semble que ces 14 000 roubles argent doivent faire, les 60 et quelques mille francs sur lesquels vous comptiez. Ce que je ne comprends pas, c'est que vous n'avez pas encore reçu l'acte signé qu'il vous annonce. Votre frère a certainement négligé de vous l'envoyer. Il lui a paru que puisqu'il avait fini, lui, c'était assez pour vous. Il est impossible pourtant que vous ne le receviez pas bientôt.

Puisque, lord Landsdown est à Vienne, vous aviez raison et on était mal informé. Il faudra bien que cela aussi s'éclaircisse comme vos affaires. Je ne m'inquiète pas beaucoup des vicissitudes qu'on traversera. Je crois toujours qu'elles aboutiront au même dénouement. On me mande que Thiers a dû arriver à Paris hier au soir rappelé avec tous les siens par une maladie grave de la mère de Mad. Dodne.

Jeudi 7 heures et demie

L'arrestation de Blanqui, le second ou plutôt le premier de Barbès, fait-elle quelque effet ? Ce sera un grand ennui, et un assez gros embarras pour la Chambre des Pairs. Comment jugera-t-elle autrement qu'elle n'a fait Barbès et comment jugera-t-elle de même. Je suis sûr que le Chancelier en est très préoccupé. On use bien vite les bons instruments dans ce pays-ci. Comme cour de justice, la Chambre des Pairs a fait des miracles depuis 1830. On l'en a dégoûtée. Elle n'en voudra plus faire. Le procès de Blanqui ne sera pas le seul.

Vous n'avez peut-être pas remarqué dans les journaux que Guinard l'un des principaux chefs du procès d'avril est revenu d'Angleterre et s'est constitué prisonnier pour se faire juger. Son père est mort et lui a laissé 40 ou 30 mille livres de rente. On lui a offert sa grâce. Il l'a refusée. Il veut être jugé. Tout cela ne ranimera pas les procès, ni juges, ni accusés. Mais cela fera des embarras, et des embarras ridicules. Du reste le ridicule est mort, comme tant d'autres choses. On ne se moque plus de rien, ni de personne.

9 heures et demie

Je me trompe. Le ridicule n'est pas mort. Ma bonté pour vous le ressuscite. Mais je vous le pardonne. Vous l'avez vu la première. Je rétablis les faits. On n'avait pas, autant qu'il m'en souvient, de nouvelles de Vienne. Mais on avait, de Berlin, une grande approbation, & l'opinion, positivement exprimée, qu'il en serait de même à Vienne. Du reste, vous avez raison, il y a bien du trouble dans les sources les plus pures.

Adieu. Je suis charmé de vous savoir installée, même mal. On est trop heureux quand le bien vient au bout du mal. Le contraire arrive si souvent. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1893>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 16 octobre 1839

Heure Soir, 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

295 Du Nat. Richer - Mercredi Soir 16 Oct. 1829
18 9 heures 745

La note de Bruxelles est
évidemment très obscure. Cependant en voici le
sens. Quand il s'agit de vous adresser
notamment l'autorisation nécessaire pour faire
payer à M^r le Comte de Solde stipulé de
il vous dira qu'il recevra incessamment de vos
fils l'autorisation de remettre au Comte votre
frère, comme votre frère le pouvait, le Solde
stipulé de 14000 roubles argent pour
l'armée de réserve et 24000 rbls de vin. Il
me dit même que les 14000 roubles argent doivent
faire les 60 et quelques mille francs sur lesquels
vous comptiez.

Ce que je ne comprends pas, c'est que vous
n'ayez pas encore reçu l'acte signé que vous
demandez. Votre frère a certainement négligé
de vous l'envoyer. Il lui a paru que, puisqu'il
avait fini, lui, c'était aussi pour vous. Il est
impossible pourtant que vous ne le receviez pas
bientôt.

Puisque Lord Lauderdale est à Vienne, vous
avez raison et on était mal informé. Il faudra

bien que cela aussi s'éclaircisse, comme vos
affaires. Je m'inquiète pas beaucoup de, s'il
toute, qu'on s'avance. Je serai toujours qu'elle
aboutira tout au même mouvement.

On me raconte que l'Union a été arrivée à
Paris huit mois, rappelle avec tous le lieu par
une malade pour de la mère de mad^{lle} Desal.

J'ai 7 heures et demie.

L'invitation de Blanqui, le second au pluriel
le premier de Barbès, fait elle quelque effet ?
Cela sera un grand succès, si un autre gros embarras
pour la Chambre des Pairs. Comment jugera-t-elle
autrefois qu'elle n'a fait Barbès, et comment
jugera-t-elle de même ? Je lui suis que les
Chambres en ont été préoccupé. On ne bien sûr
les bons instruments dans ce pays-ci. Comme tous de
justice, la Chambre des Pairs a fait de, misards
depuis 1830. On lui a résisté. Elle n'a voulu
plus faire.

Le procès de Blanqui ne sera pas le seul. Un
d'autre peut-être pas remarqué dans les journaux
que l'Union, l'un des principaux chefs de la prison
d'Arret, est revenu d'Angleterre et fut condamné
prisonnier pour le faire juger. Son père est mort
et lui a laissé de en de mille livres de rente. On
lui a offert de la grâces. Il l'a refusé. Il veut être
jugé. Tout cela ne ramènera pas, le procès, ni

juger, ni aucun
embarras, s'il
comme l'un
rien, ni de p

de me l'empê
pour vous le
pour l'avez en
Je rétabli

deux d'avisent,
avait, de l'éc
particulièrement
Blanc. De
trouble dans

Arret.
même mal. P
au bout de
Arret. Il s'agit

me vos
de pitié
en quelle

juge, ni accusé. Mais cela fera des embarras, et des
embarras ridicules. Du reste le ridicule est mort,
comme tout d'autre chose. On ne se moque plus de
rien, ni de personne.

Y haussé et d'avis.

arriver à
Lira pas
ma^{re} Desse.

Et me lemp. Le ridicule n'est pas mort. Ma boudé
vous vous le ressentez. Mais je vous le pardonne
vous l'avez eu la première.

et d'avis.

Je rétablis les faits. On n'avait pas, autant qu'il
mei d'avis, de l'avis de l'avis. Mais on
avait, de Berlin, une grande approbation de l'opinion,
positivement exprimée, qui en dit de même à
Paris. Du reste, vous avez raison. Il y a bien des
trouilles dans les sources, les plus pures.

ou plutôt

ou effet ?

embarras

ingua telle

immort

que le

ou bien être

ou une de

de, misère

ou vendre

Adieu. Je suis charmé de vous savoir installé;
même mal. On est trop heureux quand le bien vient
au bout du mal. Le contraire arrive si souvent!
Adieu - Adieu.



ou le seul. Un

ou le journal

ou du jour

ou l'avis

ou est mort

ou tout. On

ou tout être

ou tout, ni